

Les élections législatives du 17 avril 1977

Analyse des résultats

par William FRAEYS,

Ingénieur Commercial ULB

★

Nous terminions notre analyse des récentes élections communales d'octobre 1976 en écrivant : « En conclusion, nous croyons pouvoir dire que si les électeurs avaient voté comme ils l'ont fait le 10 octobre pour élire un Parlement, celui-ci aurait été relativement peu différent des Chambres actuelles avec cependant une représentation RW amoindrie au profit des sociaux chrétiens, et dans une moindre mesure des socialistes et du FDF » (1).

La première et principale conclusion que l'on peut tirer des résultats des élections législatives du 17 avril 1977, est que le corps électoral belge a très largement confirmé les tendances dégagées aux élections communales. Sur les 393 sièges du Parlement, 38 seulement changent de famille politique, avec une perte de 12 sièges pour le RW, un gain de 12 pour les sociaux chrétiens, de 5 pour les socialistes et de 2 pour le FDF. En octobre, les résultats du PVV n'indiquaient pas de recul tandis que la transformation du PLP en PRLW n'était pas encore accomplie et que dès lors un élément expliquant l'avance libérale en Wallonie n'existait pas. En tout état de cause et sous réserve de nuancer cette première conclusion lors de l'analyse effectuée au niveau de chaque région, on ne peut certainement pas parler d'un bouleversement politique de l'échiquier belge et l'on peut confirmer la constatation si souvent faite que les grandes tendances décelées lors d'un scrutin communal se retrouvent au plus prochain scrutin législatif et vice versa. L'électeur belge n'a rien d'une girouette.

La structure de notre analyse sera fort semblable à celle des études relatives aux dernières élections législatives ; c'est-à-dire : examen des résultats « en voix » et « en sièges » pour l'ensemble du pays, puis

(1) *Res Publica*, vol. XVIII, 1976, n° 3 et 4, p. 443.

chapitres particuliers consacrés aux cantons wallons, flamands et bruxellois pris séparément. Nous attirerons l'attention sur le recul global des partis « communautaires » et, pour la région wallonne, nous tenterons de comparer la situation des partis traditionnels avant la naissance et le développement du Rassemblement Wallon et après son considérable recul.

Dans deux cas particuliers, la comparaison des résultats ne peut s'effectuer avec une précision absolue en raison d'une part de l'existence en 1974 d'une liste de cartel qui ne se retrouve pas en 1977 (FDF-PLDP à Bruxelles) et d'autre part de la constitution en 1977 d'un cartel qui n'existait pas en 1974 (PSB-RW dans le Luxembourg).

Pour permettre des comparaisons complètes aux niveaux régional et national, nous procéderons à des répartitions de voix entre les listes formant ces cartels. Quoique ces répartitions ne puissent prétendre à une précision absolue, elles se rapprochent très fortement de la réalité. Nous justifierons les critères utilisés dans les chapitres consacrés aux régions bruxelloise et wallonne.

I. Les résultats au niveau national.

Pour l'ensemble du pays, 6.316.292 électeurs étaient inscrits sur les listes électorales, soit quelque 6.000 de moins qu'en 1974. Remarquons que pour la première fois, le nombre d'électeurs appelés aux urnes est en diminution par rapport au scrutin précédent. Il s'agit évidemment là du reflet de la démographie déclinante de la population belge. A ce niveau le phénomène n'est encore qu'anecdotique, mais il indique le point d'inflexion d'une tendance qui avait, jusqu'ici, été ascendante.

Le nombre de bulletins déposés s'élève à 6.005.195 à la Chambre et à 6.012.062 au Sénat. La différence est de 6.867 alors qu'elle n'était que de 40 en 1974.

Ceci indique qu'il a dû y avoir lors du dépouillement des erreurs matérielles plus nombreuses qu'il y a trois ans (2). A contrario, la proportion de bulletins déposés par rapport aux électeurs inscrits est nettement plus forte qu'en 1974. Elle atteint 95,07 % contre 90,35 % pour la Chambre et 95,18 % contre 90,34 % pour le Sénat. Cette plus forte participation électorale s'était déjà manifestée aux élections communales d'octobre 1976. Elle nous paraît due à deux phénomènes : une meilleure application du vote par procuration, mais surtout au fait que les listes électorales étaient plus « récentes » en 1977 qu'en

(2) Les journaux se sont fait l'écho d'un certain laisser-aller dans quelques bureaux.

1974 et que dès lors le nombre d'électeurs décédés entre l'établissement des listes et le jour du scrutin est moindre (3).

Comme aux communales également, le pourcentage des bulletins blancs et nuls est moindre qu'il y a trois ans. Pour la Chambre, il atteint 7,18 % contre 7,94 % et pour le Sénat 8,09 % contre 9,23 %. Il ne nous est pas possible de dire si cette diminution des bulletins blancs et nuls correspond à un regain de désir de participation au vote, à une meilleure information de l'électeur ou si elle résulte d'une attitude moins stricte dans la recherche des causes de nullité des bulletins de la part des bureaux de dépouillement. Nous ne sommes pas encore revenus aux pourcentages très faibles de blancs et nuls connus jusqu'en 1961 (5 % environ), mais il est réconfortant de constater que le phénomène d'augmentation de ce pourcentage est nettement enravé, sinon inversé.



Une fois de plus, les résultats globaux pour la Chambre et pour le Sénat sont fort proches et les différences ne justifient pas une double analyse. Certes d'arrondissement à arrondissement des différences peuvent se faire jour, causées notamment par la personnalité des candidats. Ainsi à Anvers le CVP recueille 42,11 % des voix à la Chambre contre 39,80 % au Sénat : la candidature de M. Tindemans explique évidemment le phénomène.

A Gand-Eeklo — malgré un recul important — la liste PVV menée à la Chambre par M. Willy Declercq totalise 19,97 % contre 18,57 % au Sénat.

Bien que le phénomène soit moins prononcé chez les socialistes, M. Spietels et ses colistiers obtiennent au Sénat 38,98 % des voix dans l'arrondissement de Tournai-Ath-Mouscron, contre 36,88 % pour les candidats PSB à la Chambre. De son côté, M. W. Claes permet à la liste socialiste de Hasselt d'atteindre 27,22 % à la Chambre contre 22,66 % au Sénat.

Ces différences locales, jouant d'ailleurs en sens divers, n'infirmant pas le phénomène global de résultats fort semblables pour les deux Assemblées. Nous nous bornerons dès lors à faire l'analyse des résultats de la Chambre.

1. *Les résultats en voix.*

L'analyse des résultats exprimés en voix est évidemment plus correcte pour celles des familles politiques qui présentent des candidats dans l'en-

(3) Cf *Res Publica*, op. cit., pp. 432-438.

semble du pays. Pour les listes régionales (RW-FDF-Volksunie) ou pour celles qui ne se présentent que dans certains arrondissements les pourcentages exprimés au niveau national sont influencés par l'importance relative de la ou des circonscriptions où les listes en question présentent des candidats. Ces anomalies sont, en partie, corrigées par les analyses au niveau de chaque région.

*
* *

Aux élections de 1977, les listes d'*extrême gauche* (Amada, LRT et diverses petites listes marxistes-léninistes) ont fait un effort de multiplication de présentation. Elles n'ont guère rencontré de succès, totalisant quelque 40.000 voix et 0,73 % pour l'ensemble du pays. Leur présence est cependant l'une des explications du recul des *communistes* qui de 3,23 % des voix tombent à 2,72 %. Ce pourcentage est l'un des plus faibles atteint par le parti communiste depuis la guerre. En outre, le recul communiste est légèrement supérieur à l'avance des listes d'*extrême gauche*. Globalement, il n'y a donc aucune poussée vers l'ensemble de cette part de l'éventail politique.

Les *socialistes* progressent très légèrement passant de 26,66 % à 26,91 % (4) des voix. Ce mouvement enregistré au niveau national est la résultante d'une nette avance du PSB en Wallonie, d'un très léger progrès en Flandre et d'un recul à Bruxelles. Il permet aux socialistes de ne plus se trouver à leur minimum historique depuis l'instauration du suffrage universel.

Les *sociaux chrétiens* sont incontestablement les vainqueurs des élections du 17 avril 1977, comme ils l'avaient été en Wallonie et en Flandre de celles du 10 octobre 1976. Ils totalisent 35,94 % des voix de l'ensemble du pays, contre 32,34 % en 1974 et progressent dans les trois régions. Les sociaux chrétiens ont récupéré quelque 6 % par rapport à leur minimum d'après guerre (1971). Ils sont cependant encore fort loin de leur maximum (47,68 % en 1950).

Les *libéraux* sont en recul si l'on totalise l'ensemble de leurs voix et si l'on prend comme référence le résultat qu'ils obtenaient en 1974, en leur attribuant une part des voix du cartel PLDP-FDF de Bruxelles. Les résultats n'ont donc pas ici une précision absolue. Le total des voix libérales représente 15,56 % des suffrages valables contre 16,44 % en 1974. Ce recul légèrement inférieur à 1 % cache cependant des mouvements en sens divers : avance du PRLW en Wallonie et recul du PVV

(4) Y compris les voix du cartel PSB-RW du Luxembourg que nous attribuons aux socialistes.

ELECTIONS LEGISLATIVES DE 1977 ET DE 1974

Résultats pour la Chambre des Représentants

Ensemble du pays

	1977		1974	
	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%
Electeurs inscrits	6.316.292		6.322.227	
Bulletins déposés	6.005.195	95,07	5.712.005	90,35
Blancs et nuls	430.965	7,18	453.474	7,94
Votes valables	5.574.230	92,82	5.258.531	92,06
1. Extrême gauche	40.749	0,73	19.794	0,38
2. Communistes (et UDP)	151.421	2,72	169.632	3,23
3. Socialistes*	1.500.193	26,91	1.401.725	26,66
4. Sociaux chrétiens	2.003.605	35,94	1.700.855	32,34
5. Libéraux**	867.524	15,56	864.512	16,44
6. Rassemblement Wallon*	166.978	2,99	308.064	5,86
7. Volksunie	559.634	10,04	536.286	10,20
8. F.D.F.**	237.280	4,26	201.729	3,84
9. Divers	46.846	0,85	55.934	1,05

* Sur base d'une répartition des 33.862 voix du cartel PSB-RW du Luxembourg en 1977 à raison de 80 % pour le PSB et 20 % pour le RW.

** Sur base d'une répartition des 262.694 voix du cartel FDF-PLDP de l'Arrondissement de Bruxelles en 1974 à raison de 75 % pour le FDF et 25 % pour les libéraux.

en Flandre ce qui représente un renversement de l'évolution constante des dix dernières années.

*
**

Nos commentaires seront plus brefs pour les trois formations régionales en raison du fait que les résultats exprimés au niveau national ont moins de sens que ceux atteints dans la région propre à chacun et que nous commenterons plus largement.

Le *Rassemblement wallon* est le grand battu des élections de 1977. Il passe de 5,86 % à 2,99 % (5) des suffrages, perdant près de la moitié de ses électeurs. Ce recul était déjà tout à fait net lors des élections communales. Il a été amplifié par l'éclatement du parti et le ralliement de certains de ses dirigeants principaux au PLP pour transformer celui-ci en PRLW.

La *Volksunie* recule très légèrement. Elle passe, au niveau national, de 10,20 % à 10,04 %. Ce recul confirme le tassement de ce parti entamé en 1974. Il n'a cependant rien de comparable en ampleur avec l'effondrement du *Rassemblement wallon*.

Le *FDF* progresse de quelque 0,42 % par rapport à son résultat estimé de 1974. Celui-ci est en effet établi en répartissant les voix du cartel FDF-PLDP qui se présentait à Bruxelles en 1974.

(5) Y compris les voix du cartel RW-PSB que nous attribuons au RW.

Les *listes diverses* enfin connaissent le traditionnel insuccès que leur réserve l'électeur belge qui répugne à voter « inutile ». Ensemble, elles recueillent 0,85 % des suffrages. Les « écologistes » totalisent 23.213 voix, tandis que les listes « féministes » frisent le ridicule avec moins de 5.000 voix et que les listes d'extrême droite n'ont aucun écho.

*
**

Les élections de 1974 avaient été caractérisées par un recul des partis communautaires et celles de 1977 confirment le mouvement pour deux de ces partis (RW et Volksunie), tandis qu'elles l'infirmement pour le FDF. On assiste dès lors à une remontée du pourcentage cumulé des socialistes et sociaux chrétiens qui totalisent ensemble 62,85 % contre 59,00 % en 1974. Bien qu'ayant dépassé leur minimum de 1971 de quelque 5,57 %, ils se trouvent encore loin du niveau qu'ils atteignaient avant la création du PLP (78,19 % en 1961) et la survenance des partis communautaires.

Le total des trois partis traditionnels augmente de son côté, passant de 75,44 % à 78,41 %. A contrario, le déclin des listes communautaires, entamé en 1974, se poursuit. L'ensemble formé par le RW, le FDF et la Volksunie qui est lui représentatif statistiquement puisqu'il y a des candidats de l'un au moins de ces partis dans chaque arrondissement tombe de 22,34 % en 1971 à 19,90 % en 1974 et à 17,29 % en 1977.

On constatera enfin que le pourcentage recueilli par l'ensemble des listes qui n'ont aucun élu est particulièrement peu élevé.

*
**

Nous mesurons traditionnellement l'ampleur moyenne des mouvements de voix d'une élection à l'autre en utilisant le « taux de mobilité externe » (6).

Les élections de 1977 indiquent un déplacement de voix plus élevé que celles de 1974, puisque le taux de mobilité externe atteint 4,76 contre 3,50. Elles restent cependant à classer parmi les scrutins à faible mouvement de voix. Le tableau établi pour tous les scrutins depuis 1919 montre en effet que sur 17 comparaisons de deux élections successives 10 ont connu des taux de mobilité plus élevés qu'aujourd'hui.

Le taux de mobilité national cache cependant certains mouvements compensatoires de région à région. C'est vrai pour les libéraux et dans une

(6) Le taux de mobilité externe est la demi-somme des valeurs absolues des différences de pourcentages par rapport aux votes valables obtenus par les divers partis (ou groupes de partis) lors de deux élections successives.

moindre mesure pour les socialistes. Il est donc normal que les taux de mobilité régionaux soient plus élevés que le taux national.

Le taux est peu élevé pour la région flamande et quasi égal à celui dégagé entre 1971 et 1974 : 4,42 contre 4,43. Il est le plus élevé en Wallonie : 9,60 contre 5,04 aux élections antérieures. C'est évidemment le profond recul du Rassemblement wallon qui explique ce phénomène. A Bruxelles, le taux de mobilité s'établit à 8,57 contre 7,59, trois ans plus tôt.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS

Pourcentages de voix par groupes de partis

	Sociaux chrétiens et socialistes	Trois partis traditionnels	Partis communaux	Communistes	Partis non représentés
1961	78,19	90,59	3,56	3,08	2,77
1965	62,73	84,34	9,05	4,57	2,04
1971	57,28	73,74	22,34	3,11	0,81
1974*	59,00	75,44	19,90	3,23	1,43
1977**	62,85	78,41	17,29	2,72	1,58

* En attribuant aux libéraux 25 % des voix du cartel FDF-PLDP de Bruxelles et 75 % au FDF.

** En attribuant 80 % des voix du cartel PSB-RW du Luxembourg au PSB et 20 % au RW.

Taux de mobilité externe (Chambre des Représentants)

En % des votes valables - Ensemble du pays

Entre les élections de	Taux de mobilité	Entre les élections de	Taux de mobilité
1921 et 1919	3,18	1954 et 1950	6,82
1925 et 1921	7,04	1958 et 1954	4,55
1929 et 1925	4,65	1961 et 1958	4,61
1932 et 1929	2,65	1965 et 1961	16,94
1936 et 1932	16,85	1968 et 1965	6,45
1939 et 1936	9,87	1971 et 1968	6,69
1946 et 1939	21,60	1974 et 1971	3,50
1949 et 1946	8,99	1977 et 1974	4,76
1950 et 1949	9,81		

2. La composition des Assemblées.

Nous avons dit en débutant que la composition du Parlement était fort peu différente de celle des Chambres dissoutes. Le tableau indique qu'à la Chambre les communistes perdent 2 des 4 sièges qu'ils détenaient. Il s'agit essentiellement d'un « accident technique » dû au mécanisme de dévolution des sièges : le Parti communiste a raté le « quorum » de quelques voix dans le Hainaut, sans cela il aurait maintenu son nombre de sièges.

Les socialistes gagnent 3 sièges, tandis que les sociaux chrétiens en gagnent 8 (le PSC 2 et le CVP 6).

Les libéraux se maintiennent globalement, mais la structure interne de leur groupe s'est modifiée. Le PRLW obtient 14 sièges contre 9, le PVV 17 contre 21 et le PL 2 contre 3.

Le FDF gagne 1 siège, tandis que le RW en perd 8 passant de 13 à 5 élus. La Volksunie, malgré un recul assez modéré perd 2 sièges pour en conserver 20.

Composition de la Chambre et du Sénat

	Chambre		Sénat	
	1977	1974*	1977	1974*
Communistes	2	4	1	1
Socialistes	62	59	52	50
Sociaux chrétiens	80	72	70	66
Libéraux	33	33	26	30
FDF	10	9	8	7
RW	5	13	7	11
Volksunie	20	22	17	16

* Composition issue des élections de 1974, avant changement de groupe de quelques parlementaires.

Composition des Conseils Culturels

	Communauté française	Communauté néerlandaise
Communistes	2	1
Socialistes	67	47
Sociaux chrétiens	45	105
Libéraux	28	31
FDF	18	—
RW	12	—
Volksunie	—	37
	172	221

Au Sénat les mouvements sont assez similaires, mais avec cependant un recul moindre du RW et une perte de 4 sièges pour les libéraux. Les sociaux chrétiens gagnent 4 sièges, les socialistes 2 et, contrairement à son résultat en voix, la Volksunie gagne un siège. Les hasards de la dévolution du dernier siège et la répartition des sénateurs provinciaux et cooptés expliquent ces différences entre les deux Assemblées.

Ce qui différencie la composition des Chambres actuelles par rapport à celles de 1974, c'est que les sociaux chrétiens et les libéraux ont la majorité simple dans les deux Assemblées alors qu'ils ne l'avaient qu'au Sénat, tandis que socialistes et sociaux chrétiens obtiennent, de justesse, la majorité des deux tiers qu'ils n'avaient plus atteinte depuis 1965.

Aux Conseils culturels, il faut constater que les sociaux chrétiens sont quasi maîtres du jeu du côté néerlandophone avec 105 sièges sur 221, tandis que les socialistes sont les plus forts du côté francophone où une coalition PSC-PRLW n'atteindrait pas la majorité.

II. Les résultats par régions.

1. Les cantons wallons.

Les cantons wallons comprennent les 4 provinces wallonnes et l'arrondissement de Nivelles. Les électeurs inscrits s'élevaient à 1.997.584, soit 31,62 % du total des électeurs. Ce nombre est en baisse de quelque 20.000 personnes par rapport à 1974 et la part relative de cette région diminue légèrement. Elle était en effet de 31,91 %, il y a trois ans.

La participation électorale atteint 94,82 % contre 89,25 % en 1974. Elle est en hausse comme elle l'est dans les 3 régions du pays.

La proportion de bulletins blancs et nuls est au contraire plus élevée en 1977 (7,91 %) que ce qu'elle était en 1974 (7,51 %). Dans ce domaine la Wallonie se différencie des deux autres régions où les bulletins blancs et nuls sont en diminution.

Pour l'analyse des résultats de 1977, nous avons été obligé de procéder à une répartition des voix du cartel PSB-RW de la Province de Luxembourg. Ce cartel a recueilli 33.862 voix, soit 1,94 % de l'ensemble des votes valables de la région wallonne. Nous estimons que le PSB doit représenter environ 80 % des voix du cartel et nous étayons notre thèse sur le raisonnement suivant : en 1974 les socialistes représentaient 63 % du total des voix PSB et RW, or dans l'ensemble de la Wallonie le PSB progresse tandis que le RW perd près de la moitié de ses voix.

D'autre part le cartel recule de 11,20 % par rapport au total des deux listes dans l'arrondissement de Neufchâteau-Virton et seulement de 7,35 % dans celui d'Arlon-Marche-Bastogne. Dans le premier le candidat tête de liste, le seul à pouvoir espérer être élu, était RW et dans le second, socialiste. Ceci nous incite à croire que la proportion de voix socialistes est plus élevée qu'en 1974. Nous l'estimons à environ 80 %. Vu la faible influence relative du nombre total de voix du cartel rapporté à l'ensemble de la Wallonie, une erreur de notre part ne peut porter que sur quelques centièmes de pour-cent.

*
**

Ceci étant, on constate un profond échec des listes *d'extrême gauche* qui recueillent à peine 0,37 % des suffrages, tandis que les *communistes*

reculent également de 0,37 %. Le recul communiste est particulièrement net dans le Hainaut, où la formule UDP semble définitivement condamnée.

Les *socialistes* progressent de 1,88 % pour atteindre 38,71 %. Ils se situent ainsi à 4,28 % au-dessus de leur minimum absolu (1971) mais encore bien au-dessous de leur maximum d'après guerre (49,42 % en 1954). Le PSB progresse le plus nettement dans le Hainaut (+ 3,22 %). Il avance à Liège (2,32 %), tandis qu'il est stationnaire à Namur.

Le progrès des *sociaux chrétiens* est de 3,10 %, soit supérieur à celui des socialistes. Nous avons déjà souligné le phénomène lors des élections communales. Le PSC avec 25,66 % des voix dépasse son minimum d'après guerre de 4,74 %, sans pour autant rejoindre son maximum de 1958 (35,07 %). Les sociaux chrétiens progressent dans toutes les provinces wallonnes. Leur avance est la plus nette à Namur (3,42 %), tandis qu'elle est plus forte encore dans l'arrondissement de Nivelles (5,84 %).

ELECTIONS LEGISLATIVES DE 1977 ET DE 1974

Résultats pour la Chambre des Représentants
Cantons wallons

	1977		1974	
	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%
Electeurs inscrits	1.997.584		2.017.382	
Bulletins déposés	1.894.205	94,82	1.800.534	89,25
Blancs et nuls	149.779	7,91	135.157	7,51
Votes valables	1.744.426	92,09	1.665.377	92,49
1. Extrême gauche	6.475	0,37	—	—
2. Communistes (et UDP)	93.818	5,38	95.714	5,75
3. Socialistes*	675.280	38,71	613.277	36,83
4. Sociaux chrétiens	447.482	25,66	375.683	22,56
5. PRLW (PLP)	329.057	18,86	250.646	15,05
6. Rassemblement Wallon**	164.961	9,46	308.064	18,50
7. Volksunie	1.121	0,06	969	0,06
8. Divers	26.232	1,50	21.024	1,25

* Y compris 80 % des 33.862 voix du cartel PSB-RW du Luxembourg (1977).

** Y compris 20 % des 33.862 voix du cartel PSB-RW du Luxembourg (1977).

Le PRLW recueille 18,86 % des voix, soit 3,81 % de plus que le PLP en 1974. Ce parti n'existait pas encore sous cette forme aux élections communales et il est certain que le ralliement de certaines personnalités du RW est une des causes du progrès de cette formation. Les libéraux renversent ainsi la tendance au recul entamée en 1971, mais ne rejoignent pas, et de loin, leur maximum de 26,68 % atteint en 1968. Le PRLW avance dans toutes les provinces, mais les succès les plus nets sont réalisés à Liège (+ 5,52 %) et à Namur (+ 5,20 %).

Le *Rassemblement wallon* perd 9,04 % des voix, revenant de 18,50 % à 9,46 %. Cela représente près de la moitié de ses électeurs. C'est évidemment le grand perdant du scrutin et son évolution constitue le seul mouvement électoral profond des élections de 1977. Ce parti se retrouve ainsi au-dessous de son résultat de 1968 et à 11,54 % de son maximum (1971). Il recule partout en Wallonie, mais plus à Nivelles (— 12,34 %), à Namur (— 10,83 %) et à Liège (— 10,53 %) que dans le Hainaut (— 7,07 %). Ce recul profond du RW avait déjà été constaté lors des élections communales.

Les *listes diverses* totalisent 1,50 %, c'est-à-dire à peine plus qu'en 1974.

Pour terminer cette analyse des résultats dans les cantons wallons, il n'est pas inutile de faire une comparaison entre les élections de 1965, de 1971 et celles de 1977. En 1965, les listes wallonnes (Parti Wallon des Travailleurs et Front Wallon) ne représentaient que 3,16 % des suffrages, tandis que le grand transfert des voix vers le nouveau PLP avait eu lieu. Les élections de 1971 marquent le sommet du RW, tandis que celles de 1977 sont caractérisées par son effondrement. Il est intéressant de voir comment les autres partis ont perdu et regagné des voix qui, temporairement, sont allées vers le RW. Il n'est évidemment pas question de donner à ces chiffres une précision absolue parce que des transferts directs entre partis traditionnels ont pu avoir lieu sans que le passage ne s'effectue via le RW.

**Développement et déclin du Rassemblement Wallon
et influence sur les autres partis**
Cantons wallons (en % des votes valables)

	<i>Listes wallonnes RW</i>	<i>PSB</i>	<i>PSC</i>	<i>Parti libéral PLP (PRLW)</i>	<i>Communistes</i>
1961	0,19	47,04	30,48	11,65	6,34
1965	3,16	35,21	24,56	25,40	9,53
1971	21,00	34,43	20,53	17,52	5,82
1977	9,46	38,71	26,10	18,86	5,38
Différences 71-65	+ 17,84	— 0,78	— 4,03	— 7,88	— 3,71
Différences 77-71	— 11,54	+ 4,28	+ 5,57	+ 1,34	— 0,44

On constate que le RW progresse de 17,84 % de 1965 à 1971, tandis qu'il recule de 11,54 % depuis cette dernière date. Le PSB avait reculé de 0,78 %, mais progresse depuis lors de 4,28 %. Le PSC qui avait perdu 4,03 % en regagne 5,57 %. Ces deux partis se retrouvent donc à un niveau meilleur qu'en 1965. Les libéraux au contraire avaient perdu 7,88 % et le PRLW n'en récupère que 1,34 %. Ils sont donc nettement au-dessous de leur résultat de 1965, mais il est juste

d'ajouter qu'ils sont encore bien au-delà du résultat du Parti libéral avant sa transformation en PLP (11,65 % en 1961).

Les communistes sont au contraire en régression continue.

On peut donc dire que le PSB avait beaucoup moins souffert que les autres listes de la montée du RW et qu'il récupère une part des suffrages relativement peu inférieure à ce que reprend le PSC qui avait été beaucoup plus meurtri par le succès du RW.

Si l'on se reporte à 1961, ni le PSC ni le PSB n'ont néanmoins récupéré la totalité des voix qu'ils ont perdues au profit du PLP.

2. Les cantons flamands.

Les cantons flamands qui groupent les 4 provinces flamandes, l'arrondissement de Louvain et les cantons flamands de l'arrondissement de Bruxelles (Asse, Hal, Lennik, Meise et Vilvorde) comptaient 3.572.560 électeurs inscrits, soit quelque 50.000 de plus qu'en 1974. A l'inverse des régions wallonne et bruxelloise, la Flandre voit encore augmenter quelque peu le nombre des électeurs. La cause réside dans le fait que la démographie flamande décrivit plus tard que celle de Wallonie.

Les électeurs flamands représentent 56,56 % du corps électoral belge contre 55,70 % en 1974.

La participation électorale a atteint 95,85 % des électeurs inscrits contre 91,47 % trois ans plus tôt. Le nombre de bulletins blancs et nuls est en baisse sensible puisqu'il passe de 8,24 % à 6,86 %.



Les listes d'*extrême gauche* (Amada principalement) recueillent 0,92 % des voix en léger progrès par rapport à 1974. Leur résultat n'est quelque peu significatif que dans l'arrondissement d'Anvers. Les *communistes* pâtissent de cette avance de l'*extrême gauche* puisqu'ils régressent de 0,38 %. Ils ne sont pas à leur minimum absolu, mais ils n'en sont guère éloignés. Ensemble communistes et *extrême gauche* passent de 2,31 % à 2,18 % des suffrages indiquant ainsi toute absence de transfert de voix dans cette direction.

Les *socialistes* progressent très légèrement, passant de 22,26 % à 22,44 %. Ils décollent ainsi de leur niveau minimum de toute la période du suffrage universel. Les résultats socialistes ne sont pas homogènes à travers l'ensemble de la région flamande : ils progressent dans les deux Flandres et à Anvers, tandis qu'ils reculent dans le Limbourg et dans l'arrondissement de Louvain. Le résultat du BSP semble légèrement meilleur qu'aux élections communales où nous avons perçu soit un statu quo, soit un léger recul.

ELECTIONS LEGISLATIVES DE 1977 ET DE 1974

Résultats pour la Chambre des Représentants
Cantons flamands

	1977		1974	
	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%
Electeurs inscrits	3.572.560		3.521.442	
Bulletins déposés	3.424.461	95,85	3.220.997	91,47
Blancs et nuls	234.782	6,86	265.356	8,24
Votes valables	3.189.679	93,14	2.955.641	91,76
1. Extrême gauche	29.389	0,92	19.794	0,67
2. Communistes	39.997	1,26	48.391	1,64
3. Socialistes	715.534	22,44	657.995	22,26
4. Sociaux chrétiens	1.400.731	43,92	1.180.195	39,93
5. PVV	462.691	14,51	510.601	17,27
6. Volksunie	518.725	16,28	495.926	16,78
7. Listes francophones	15.676	0,49	15.241	0,52
8. Divers	6.936	0,20	27.498	0,93

Comme en Wallonie, les *sociaux chrétiens* apparaissent comme les vainqueurs du scrutin. Passant de 39,93 % à 43,92 %, ils gagnent près de 4 %. Ils se situent aujourd'hui à 6,12 % au-dessus de leur minimum absolu, mais sont encore très loin de leur record historique (60,37 % en 1950). Le progrès du CVP est général dans toute la région flamande, mais il est particulièrement net dans l'arrondissement de Louvain (+ 5,99 %) et à Anvers (+ 5,43 %). Il est le plus faible dans le Limbourg (+ 1,43 %). Le résultat législatif du CVP confirme et amplifie le résultat communal d'octobre 1976.

La surprise électorale vient surtout des *libéraux*. Le PVV recule en effet de 2,76 %, passant de 17,27 % à 14,51 %. Ce recul rompt une série d'élections où les libéraux avaient régulièrement progressé. Ce parti est cependant encore au-dessus du niveau atteint par le Parti libéral avant sa transformation en PVV (11,79 % en 1971). Dépassé par la Volksunie, il redevient cependant le quatrième parti de Flandre. Le recul du PVV est général, mais particulièrement net à Louvain (— 6,00 %) et en Flandre orientale (— 4,39 %) province où se présentait un des leaders les plus en vue de ce parti ; M. W. Declercq conduisait en effet la liste PVV dans l'arrondissement de Gand-Eeklo où il perd 7,37 % des voix. Ni les résultats des élections communales, ni les sondages quant à la popularité des hommes politiques ne laissaient prévoir le recul libéral.

La *Volksunie* recule très légèrement, passant de 16,78 % à 16,26 %, elle perd un peu plus de 0,50 % et se situe à 2,51 % au-dessous de son maximum de 1971. Le recul de la Volksunie est important en Flandre occidentale (— 2,52 %), moindre à Anvers (— 1,57 %), tandis que ce

parti progresse au Limbourg (+ 1,30 %) en Flandre orientale et à Louvain. Le résultat de la Volksunie confirme celui des élections communales dont nous écrivions qu'il devait être fort proche de celui de 1974.

Les listes francophones ou wallonnes totalisent 0,49 % des voix, en léger recul par rapport à 1974. En particulier « Retour à Liège » totalise 1.421 voix contre 1.810 en 1974 et le FDF est en recul dans l'arrondissement de Louvain (1,55 % contre 2,11 %).

Les listes diverses ne recueillent que 0,20 %. C'est dire leur échec total.

3. Les cantons bruxellois.

Les huit cantons bruxellois constituent la plus petite entité électorale qui comprend les 19 communes de l'agglomération de Bruxelles-Capitale (7), auxquelles s'ajoutent diverses communes de la région flamande, dont cinq des six communes « à facilités ».

Ces cantons totalisent 746.148 électeurs inscrits, soit quelque 37.000 de moins qu'en 1974. Dans le cas présent, ce déclin n'est pas dû uniquement à la baisse de la natalité, mais aussi aux mouvements de population qui se soldent par une émigration nette de citoyens belges. Les huit cantons bruxellois représentent en 1977, 11,82 % du corps électoral total, contre 12,39 % en 1974.

La participation électorale a été supérieure à celle d'il y a trois ans : 92,01 % contre 88,14 % et le nombre de bulletins blancs et nuls est en régression : 6,76 % contre 7,67 %.

Les listes d'extrême gauche (Amada et LRT) y totalisent 0,76 % des votes valables, tandis que les communistes passant de 4,00 % à 2,75 % y régressent de 1,25 %. Pas plus à Bruxelles qu'ailleurs, il n'y eut donc poussée vers l'extrême gauche.

Les socialistes présentaient deux listes, en 1977 comme à chaque scrutin depuis 1968. La liste de la Fédération bruxelloise (liste Simonet) subit un recul important. De 18,46 % elle passe à 14,86 %. Elle se trouve ainsi au plus bas de toute l'histoire électorale depuis 1919. Son minimum précédent avait été de 17,73 % en 1968. La liste des socialistes flamands (Rode Leeuwen) progresse très légèrement : 2,23 % contre 2,01 %. Depuis qu'ils se présentent séparément les socialistes flamands obtiennent toujours de 2 à 2,5 % des suffrages. Ensemble les socialistes totalisent donc 17,09 % contre 20,47 % en 1974. Ils ont totalisé jusqu'à 45,07 % des voix dans les cantons bruxellois

(7) Cantons de Bruxelles, Anderlecht, Ixelles, Molenbeek, St-Gilles, St-Josse, Schaerbeek et Uccle.

ELECTIONS LEGISLATIVES DE 1977 ET DE 1974

Résultats pour la Chambre des Représentants
Cantons bruxellois

	1977		1974	
	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%
Electeurs inscrits	746.148		783.403	
Bulletins déposés	686.529	92,01	690.474	88,14
Blancs et nuls	46.404	6,76	52.961	7,67
Votes valables	640.125	93,24	637.513	92,33
1. Extrême gauche	4.885	0,76	—	—
2. Communistes	17.606	2,75	25.527	4,00
3. Socialistes		17,09		20,47
PSB	95.124	14,86	117.670	18,46
BSP	14.255	2,23	12.783	2,01
4. Sociaux chrétiens		24,27		22,74
PSC	90.348	14,11	95.308	14,95
CVP	65.044	10,16	49.669	7,79
5. Libéraux*		11,84		15,78
PVV	15.666	2,45	17.717	2,78
PLP (Delforge)	—	—	19.854	3,11
PL (PLDP)*	60.110	9,39	63.046	9,89
6. FDF	223.621	34,93	189.136	29,67
7. Volksunie	39.788	6,22	39.391	6,18
8. Divers	13.678	2,14	7.412	1,16

* Sur base d'une répartition des voix du cartel FDF-PLDP de 1974 à raison de 75 % pour le FDF et 25 % pour les libéraux.

(1954). Le recul socialiste, s'il était perceptible aux élections communales, était beaucoup moins net qu'il ne l'est aux législatives.

Globalement pris, les *sociaux chrétiens* passent de 22,74 % à 24,27 %. Ce gain est cependant dû exclusivement au CVP qui progresse de 2,37 %, tandis que le PSC recule de 0,84 %. Le mouvement de recul du PSC était plus net lors des élections communales. Bruxelles était en effet la seule région du pays à enregistrer un recul des sociaux chrétiens.

Les résultats *libéraux* et *FDF* doivent faire l'objet d'un commentaire particulier en raison du fait qu'en 1974 le FDF et une partie des libéraux (PLDP) se présentaient en cartel et qu'il n'est de comparaison possible que si l'on procède à une « estimation » des voix FDF et des voix libérales dans le total des 252.182 voix du cartel. Ce chiffre électoral représentant 39,56 % des votes valables des huit cantons, on voit l'importance des estimations à établir.

On dispose de deux données de référence pour établir cette estimation :

- les votes de préférence de la liste de cartel en 1974,
- les résultats séparés du FDF et des libéraux en 1971 et en 1977.

La liste de cartel FDF-PLDP totalisait 140.149 voix de tête de liste dans l'arrondissement de Bruxelles, tandis que les votes de préférence

se répartissaient à raison de 62,3 % en faveur de candidats FDF et de 37,6 % de candidats libéraux. Il ne nous est pas possible de dire combien de votes de tête de liste étaient des votes FDF et combien provenaient d'électeurs libéraux. Nous pensons cependant qu'une forte majorité provenaient d'électeurs FDF. La liste était d'ailleurs conduite par M. Defosset, président du FDF, et les candidats en ordre utile étaient en majorité FDF. Il nous paraît dès lors logique que les électeurs libéraux aient plus largement voté pour des candidats particuliers de leur tendance et moins en tête de liste.

Le second élément de référence indique que dans les huit cantons bruxellois le FDF obtenait, en 1971, 34,49 % des voix, tandis que le PLP Bruxelles et la liste Lib. Lob. (Mundeleer) totalisaient 12,46 %. Le FDF représentait donc 73,5 % du total des listes qui formeraient le cartel trois ans plus tard. Aux élections de 1977, la part du FDF dans le total FDF et Parti libéral représente 78,8 %.

Sur base de ces éléments nous avons estimé, mais nous insistons bien sur le caractère approximatif de cette estimation, que le FDF devait représenter quelque 75 % des voix du cartel de 1974. S'il en était ainsi, le FDF aurait recueilli 29,67 % (8) et le PLDP 9,89 % des suffrages valables dans les huit cantons bruxellois. C'est sur cette base que notre tableau est établi et que nous axons notre commentaire.

Les *libéraux* présentaient une liste francophone (Parti libéral) qui recueille 9,39 % des voix contre les 9,89 % estimés du PLDP en 1974 et une liste flamande (PVV) qui obtient 2,45 % des voix contre 2,78 % en 1974. Il y avait en outre en 1974 une liste mixte (M. Delforge) qui obtenait 3,11 %. Prise globalement la tendance libérale recule donc assez sensiblement de 1974 à 1977, passant de 15,78 % à 11,84 %. Ce recul libéral ne s'était pas dessiné aux élections communales. Rappelons en outre que le PLP a obtenu jusqu'à 33,45 % des suffrages dans les huit cantons bruxellois (1965).

Le FDF progresse incontestablement dans les cantons bruxellois puisqu'il passe du résultat estimé de 29,67 % en 1974 à 34,93 % en 1977. Par rapport à 1971, maximum historique de ce parti, le FDF progresse de 0,44 %. La poussée FDF était déjà perceptible aux élections communales. Nous avons cependant estimé que tout en progressant par rapport à 1974 ce parti ne rejoignait pas son maximum de 1971. On vient de voir qu'aujourd'hui il le dépasse légèrement.

La *Volksunie* recueille 6,22 % des voix contre 6,18 % en 1974. Elle progresse ainsi très légèrement, mais ce mouvement est continu depuis la création de ce parti, qui se trouve donc à son maximum à Bruxelles.

(8) 75 % de 39,56 %.

Les listes diverses totalisent 2,14 % des voix. Parmi celles-ci, la liste « écologiste » recueille 1,21 %.

*
**

Pour terminer cette analyse des résultats électoraux dans les huit cantons bruxellois, soulignons que les listes flamandes (Volksunie, CVP, BSP et PVV) totalisent 21,06 % en 1977, en progrès de 2,30 % par rapport à 1974. Il n'est pas possible de dire quel est le pourcentage exact des listes flamandes dans les 19 communes, ni si elles ont avancé par rapport à 1974. Les résultats ne sont en effet pas publiés séparément pour les 19 communes d'une part et pour les autres communes des huit cantons d'autre part et les évolutions peuvent ne pas être parallèles dans les unes et les autres.

III. Conclusions.

Nous pensons pouvoir tirer de l'analyse des résultats des élections du 17 avril 1977 un certain nombre de conclusions.

1. Ces élections marquent une grande stabilité du corps électoral flamand et un recul profond du Rassemblement wallon au profit principalement du PRLW et du PSC et dans une moindre mesure du PSB.

2. Les résultats législatifs confirment très largement les enseignements du scrutin communal d'octobre 1976, sauf en ce qui concerne le recul des libéraux flamands et l'avance des libéraux wallons, mais dont le parti n'avait pas encore accueilli des personnalités ayant quitté le RW.

3. Il n'y a aucune poussée vers la gauche perceptible dans le mouvement électoral d'avril 1977. Les listes d'extrême gauche ne connaissent guère d'audience, les communistes reculent et si les socialistes avancent en Wallonie, ils reculent à Bruxelles et se maintiennent à leur niveau antérieur en Flandre. Après trois ans d'opposition et en pleine crise économique ce statu quo socialiste a de quoi surprendre.

4. Le redressement social chrétien transcende les trois régions et apparaît comme la continuation d'un mouvement entamé en 1974 et continué aux communales. Les prises de position en matière éthique expliquent-elles cette remontée des sociaux-chrétiens, ou bien leurs positions centristes en matières économique et sociale sont-elles la cause essentielle de leur succès ? Nous n'avons pas d'élément péremptoire pour trancher dans un sens ou dans l'autre, mais nous penchons pour la deuxième raison.

5. Les partis fédéralistes ou communautaires de Flandre et de Wallonie régressent une nouvelle fois. Le FDF faisant exception. L'explication doit-

elle être cherchée dans le fait que les partis traditionnels ont abandonné leurs thèses unitaristes et prônent largement la régionalisation, faisant ainsi perdre aux partis communautaires une partie de leur raison d'être, ou la population est-elle beaucoup moins tentée qu'on ne le croit par le relâchement des liens qui faisaient la Belgique ? Seuls des sondages portant sur un grand nombre de personnes interrogées pourraient l'indiquer et encore les réponses ne seraient sans doute pas homogènes dans tout le pays.

La profondeur du recul du RW nous paraît s'expliquer en outre par la politique hésitante, faite de volte-face menée par ce parti depuis son entrée au Gouvernement. L'électeur belge n'est de plus pas attiré par des formations qui connaissent des déchirements internes.

6. On a beaucoup souligné que ces élections étaient celles du parti dominant par région : PSB en Wallonie, CVP en Flandre et FDF à Bruxelles. Certes ces trois partis sont les plus importants dans ces régions, mais ils sont beaucoup moins « dominants » qu'ils ne l'ont été dans l'histoire du suffrage universel en Belgique. Le CVP qui totalise aujourd'hui 43,92 % des voix des cantons flamands, y a recueilli jusqu'à 60,37 % (1950) et les socialistes qui atteignent en 1977 38,71 % des votes valables des cantons wallons, ont été jusqu'à 49,42 % en 1954 et ont même dépassé 51 % en 1925. Quant à Bruxelles, si le FDF y recueille aujourd'hui 34,93 %, rappelons cependant que le PSB y a atteint 45,07 % en 1954. Certes dans un pays unitaire ces pourcentages élevés frappaient moins qu'aujourd'hui, il ne faut cependant pas nier qu'ils ont été une réalité politique.

*
*
*

Nous terminions notre analyse des élections de 1971 en nous demandant si le recul des partis traditionnels était arrivé à son terme ou si les partis communautaires allaient encore progresser. Pour la Wallonie d'une part, la Flandre de l'autre, deux scrutins législatifs et une élection communale semblent bien indiquer que la progression des listes communautaires est brisée. En sera-t-il demain de même à Bruxelles ?

Summary : Analysis of the Parliamentary Elections of 1977.

The Parliamentary Elections of 17 April 1977 revealed a great stability of the body of electors and largely confirmed the result of the communal elections of 1976. On the 393 seats in Parliament (House of Representatives and Senate), only 38 went to another political family.

Nevertheless, this stability does not exclude movements ; in this context should be noted the severe set-back of the « Rassemblement Wallon » which loses nearly half of its voters. Its defeat principally benefits the Liberals and the Christian Democrats and, to a lesser extent, the Socialists.

In the Flemish region, the Socialists strengthen their position, whereas the Christian Democrats gain ground. Unexpected is the Liberals's set-back. The « Volksunie » slightly recedes.

In Brussels, FDF is undeniably successful and even exceeds its 1971 result.

Communists are losing ground all over the country.

In these elections which have been characterized by rather limited vote variations, the « communal tickets » (i.e. those based upon a single cultural group) recede, on the whole, to the benefit of the traditional parties which received a serious blow in 1971, but showed signs of a recovery as soon as 1974.

